

Légende Urbaine

I

C'était un soir d'été dans une petite ville de l'Aude, un orage se préparait, il était environ 19 heures. Nous étions cinq adolescents qui traînions pas loin du collège. Il faisait sombre, seule la lune se reflétait sur les vitres des salles de classe. Le collège était orné d'immenses peupliers qui craquelaient avec le vent. L'un d'entre nous eut l'idée d'entrer dans le collège par effraction pour faire des graffitis. Cependant, les magasins allaient bientôt fermer alors nous nous dépêchions d'aller acheter des bombes de peinture et des marqueurs. Une fois notre matériel acheté, nous nous empressâmes de parcourir la rue principale afin d'arriver le plus vite possible au collège pour nous abriter de la pluie qui désormais tombait abondamment.

Nous nous retrouvions dans la cour où deux d'entre nous restèrent pour faire le guet pendant que nous montions au premier étage. Tout à coup, il y eut un bruit provenant du deuxième étage, je décidai d'y monter pour voir ce qu'il s'y passait. Le couloir était sombre. Il y faisait très froid.

Soudain toutes les portes se fermèrent brusquement derrière moi provoquant un courant d'air glacial. Je commençai à m'inquiéter car j'étais plongé dans l'obscurité la plus totale. A ma grande surprise une porte s'ouvrit toute seule. C'était la porte d'une salle de sciences. Comme cet endroit me semblait déjà plus accueillant que le couloir, j'entrai dans la salle où la porte claqua à son tour. Je fus parcouru d'un frisson ! La salle normalement blanche devenait noire. L'atmosphère était sinistre. Les lumières se tamisaient et celles du tableau clignotaient. J'essayai de sortir, en vain, car la porte ne parvenait pas à s'ouvrir. Quand je compris que j'étais prisonnier, mon cœur battit la chamade, je fus pris de panique, alors, j'attrapai mon téléphone pour appeler mes amis mais je me rendis bien vite compte que je n'avais plus de réseau. Tout à coup le bureau du professeur tomba dans un fracas immense. Les craies se mirent à voler et à crisser sur le tableau pour tomber ensuite en mille morceaux. Les chaises s'entrechoquèrent comme si la terre tremblait et, je fus horrifié de voir que le squelette humain qui était là quelques secondes auparavant avait disparu. Je balayai la salle du regard mais il était

introuvable. J'entendis un chuchotement, je criai de toutes mes forces pour que mes amis viennent me secourir mais ils ne m'entendaient pas. J'avais des sueurs froides, la chair de poule, et mes cheveux se hérissèrent. Le squelette qui avait disparu quelques secondes plus tôt se retrouva derrière moi. Je fus terrifié et fis un bond en avant. De l'autre côté, les lavabos se mirent à couler un liquide rouge. On aurait dit du sang. En face, une fenêtre s'ouvrit pour laisser entrer des corbeaux qui voltigeaient dans la salle. J'étais tétanisé, je ne pouvais plus faire le moindre geste lorsque la porte s'ouvrit. Je me précipitai dans le couloir qui au fur et à mesure s'allongeait. Je décidai donc de revenir en arrière dans cette maudite salle de science. Le pas de la porte franchi, le tableau tomba soudainement. Je remarquai, surpris, que derrière celui-ci était noté une inscription : « Agir est un million de fois plus beau que de penser ». Pourquoi cette phrase ? Pourquoi était-elle cachée derrière le tableau ? Que signifiait-elle ? Je n'en avais aucune idée...

II

C'est là que tout bascula, la phrase se décolla du mur et se dirigea vers l'ordinateur qui commençait à faire d'étranges bruits. Les objets de la salle se faisaient aspirer par cette machine infernale. Mes pieds aussi, sans aucun contrôle, se soulevèrent et je fus comme attiré par l'écran. En une fraction de secondes, je ne vis plus rien. Le néant total.

Un cri strident me sortit de ma torpeur, c'était le squelette qui se tenait devant moi, immobile. Il criait tellement fort que je me bouchai les oreilles avec les mains. Malgré cette protection, mes oreilles se mirent à saigner. Ma vision se troublait, enfin je crois, puis ce que j'aperçus me parut totalement surréaliste. Le squelette se métamorphosa : ses os craquèrent et se recouvrirent de chair, ses cheveux poussèrent... j'avais devant moi un squelette qui était devenu une femme. Je tremblais de tout mon corps, je ne savais pas ce qui se passait. Cependant, malgré ma frayeur le visage de cette femme ne m'était pas inconnu. Et puis, je me rappelai d'une histoire que mon père m'avait racontée au sujet d'une jeune professeure de physique-chimie qui s'était

faite tuer par un élève de sa classe. A l'époque, une enquête avait été ouverte mais le coupable avait disparu et le corps de la jeune enseignante aussi. Mon père m'avait informé de la rumeur qui circulait autour du collège lorsque j'étais rentré en 6ème: il paraîtrait que la prof hanterait le collège mais jusqu'à maintenant personne n'avait jamais rien vu.... « Encore une légende urbaine ! » avais-je pensé à l'époque. Mais maintenant, j'y croyais dur comme fer.

Elle commençait à me parler dans une langue incompréhensible – je ne comprenais rien.

Le décor autour de moi se modifiait petit à petit et les murs devenaient désormais blancs éclatant voire même éblouissants. Je pouvais observer l'endroit et je constatai qu'il n'y avait aucune issue possible autour de moi. Je me reconcentrais donc sur le fantôme et je remarquai que sa langue se transformait en une voix plus claire. Je compris donc ce qu'elle recherchait : son assassin. J'étais là pour l'aider à retrouver son meurtrier.

Le spectre s'approcha de moi et me mit la main sur l'épaule. Ce geste que je croyais amical, me transporta dans la salle de sciences...je ne comprenais plus rien à ce qui se passait. J'étais revenu, enfin c'est ce que je croyais car la décoration de la salle de classe semblait d'une autre ère. Mais non ! J'étais revenu vingt ans plus tôt, le jour où tout avait basculé pour cette jeune professeure.

C'est là que je vis la porte de la salle s'ouvrir. Je vis une jeune femme entrer. Paniqué, je courus me cacher derrière le bureau. Je me rendis rapidement compte que c'était la professeure de physique-chimie, vingt ans plus tôt. Je compris donc son geste : elle m'avait renvoyé dans le passé pour identifier son meurtrier. Mais comment pouvais-je le reconnaître sachant que c'était devenu un adulte ?

Ma réflexion fut interrompue par cette jeune enseignante qui se dirigea vers moi. J'étais angoissé à l'idée qu'elle puisse me voir...Elle cherchait quelque chose sur son bureau, mon cœur battait la chamade, je ne respirais plus...Tout à coup, elle se baissa pour regarder sous le bureau, et là... surprise ! Elle ne me voyait pas ! J'agitai les bras, elle ne remarquait rien. Je me levai, dansai le moonwalk...toujours rien, j'étais devenu invisible.

Je fus dérangé par l'entrée d'un élève. Cet élève ne m'était pas inconnu, il me ressemblait étrangement. En se baissant, je remarquai une tâche de naissance en forme de virgule horizontale dans son dos. Il se releva avec dans sa main, un couteau...Oh non ! j'étais tétanisé, à l'idée de voir la scène...je m'approchai pour éviter le drame...en vain. L'élève lança son arme qui transperça le corps de la jeune enseignante. La femme s'écroula au sol, l'inondant de son sang.

L'élève, quant à lui, horrifié par son geste, prit la fuite. Je ne réfléchis pas et me lançai à sa poursuite. Il prit à droite, puis à gauche. Dans sa course, le jeune tomba dans les escaliers, je me trouvai à quelques mètres pour l'atteindre. Son regard horrifié se posa sur moi...Pouvait-il me voir ? Puis, il se releva pour repartir à toute allure. Je n'en pouvais plus, la distance qui nous séparait devenait de plus en plus longue, mais je ne lâchais pas... Il fallait absolument que je lui parle. Pourquoi avait-il fait ce geste ?

J'étais à bout de souffle, j'étais épuisé par cette course poursuite non aboutie. J'étais déçu de n'avoir pas pu le rattraper. Je m'arrêtai quelques minutes, histoire de reprendre mon souffle et de réfléchir à ce qui c'était passé...Un élève qui me ressemble, une tâche de naissance dans le dos...C'était une étrange situation... sa tête me disait vraiment quelque chose.

Je décidai donc de laisser tomber le meurtrier pour revenir sur mes pas. Je longeais le long couloir du premier étage lorsque je vis les portraits des capitaines des équipes de rugby des années précédentes. C'est là que mon regard se posa sur la photo du jeune homme assassin. Je savais que je le connaissais, j'avais la même photo à la maison... C'était mon père !! Un sentiment de frayeur traversa tout mon corps. Que devais-je faire ? Le dénoncer ? Ou le protéger ?

Suite à cette découverte, ma tête se mis à tourner, mes jambes me lâchèrent, je tombais par terre.

A ce moment-là, la jeune enseignante arriva pour m'attraper la cheville et me tirer jusqu'à la salle de science. Je ne pouvais pas me débattre j'étais comme paralysé. Devais-je lui annoncer la vérité ou la connaissait-elle déjà?

Je reprenais à peine mes esprits que je l'aperçus tourner autour de moi. Elle entreprit un long monologue dont je ne comprenais que la moitié des phrases. Une seule retint

mon attention : elle me demanda si mon père allait bien. Sa voix était vicieuse et pleine de haine. Je compris donc ce qu'elle voulait vraiment : se venger...

Pris de panique, je me redressai rapidement pris une chaise à ma portée et me protégeai. La jeune femme m'arracha la chaise des mains et la fracassa contre le mur. Je me sentais impuissant et démuni. La peur au ventre, je saisis un flacon d'acide et lui jetai à la figure. Elle s'enflamma comme une torche et je vis transparaître sa fureur. Elle se mit à hurler « Je vais te tuer, et je reposerais enfin en paix » puis elle fit signe au bureau qui vint s'abattre sur moi et m'immobilisa contre le mur. En glissant, je réussis à m'extirper de l'emprise de la table et courus chercher le couteau situé par terre au milieu de la pièce. C'est alors qu'elle plongea sur moi, je l'esquivai par miracle et lui transperçai le ventre... sauf que j'avais oublié qu'elle était déjà morte. En tout cas, le combat était bien engagé et ni elle ni moi n'étions prêts à céder.

Folle de rage, elle me sauta au cou pour m'étrangler, je ripostai en lui donnant un uppercut, elle desserra son étreinte me laissant respirer à nouveau et je pus me libérer rapidement pour fuir. Elle m'empoigna et me fit tourner dans les airs tel un lasso de cow boy avant de me balancer brutalement au sol. Je me relevai rapidement pour fuir vers le couloir. Elle me poursuivit jusqu'à l'escalier du fond. Je n'en pouvais plus, je n'arrivais plus à courir. Elle n'était plus très loin de moi et mon corps se paralysait de plus en plus. Elle m'effleura du bout de ses doigts et je sentis une force surhumaine envahir mes veines qui me propulsa tout en bas de l'escalier.

Je me relevai, une fois de plus, et retombai aussitôt car ma cheville droite me faisait extrêmement mal...Je devais l'avoir cassée ou dans le meilleur des cas, foulée. Je vis que le squelette s'approchait de moi. Pour m'échapper, j'essayai de ramper mais je prenais trop de temps...je devais me trouver quelque chose pour m'aider à marcher. C'est là, que mon regard se posa sur la rampe en fer de l'escalier. Je ne réfléchis pas et arrachai avec une force surhumaine un bout de la rampe pour me servir de canne. A l'aide du bout de fer, je me remis debout et je partis clopin-clopant en direction de la cour. A ce moment-là, je me rappelai d'une vieille légende celte qui racontait que le bois de sorbier tuait les créatures surnaturelles. Je décidai donc de fournir un ultime effort pour amener ce fantôme sous cet arbre. Tout en clopinant, j'entendais derrière

moi les ricanements vicieux de la jeune enseignante qui pensait certainement que la partie était gagnée...mais je n'avais pas dit mon dernier mot !

Une fois sous l'arbre, je m'écroulai d'épuisement, j'étais vidé mais je ne devais pas céder...

A quelques mètres de moi, le fantôme s'approcha avec un air glorieux. Il allait me donner le coup fatal. Je devais l'en empêcher...Sauf qu'il me lança le couteau qui l'avait transpercé vingt ans auparavant. Il me blessa le bras. Je fus pris par surprise. Ne réfléchissant pas, je me redressai, pris ma canne de fer, la brandis et je l'agitai dans les feuilles de l'arbre. Une poussière se répandit et un cri sourd retentit...le fantôme s'était désintégré ! A partir de ce moment-là, je crus que c'était enfin terminé. Ma blessure que je croyais bénigne se mit à saigner abondamment. Ma tête se mit à tourner...Oh ! Pas encore ! Je connaissais déjà cette sensation et sans que je m'en rendis compte, je m'évanouis.

III

Enfin tout s'arrêta. Je vis des lumières qui s'avançaient et un groupe d'individus qui criait mon nom. A ma grande surprise, je reconnus mes camarades de classe et je fus rassuré. Mais que faisaient-ils là ? Pourquoi m'appelaient-ils ? Avais-je dormi longtemps ? Pourquoi étais-je accoudé à une table ? Je l'ignorais. Que s'était-il vraiment passé ? Tant de questions sans réponses.

« Mais que fais-tu ici ? Nous avons passé la moitié de la nuit à te chercher ! » me demandèrent mes amis. Je me relevais doucement et vis que je me trouvais devant l'ordinateur allumé de la salle de sciences. Mes yeux balayèrent la salle, rien n'avait changé sauf le squelette. En effet, il était décroché de son support et demeurait couché au sol. Ce soir-là, je ne compris pas ce qui m'était arrivé. Ma courte nuit fut agitée, entre cauchemar et angoisse. Au matin, je décidai de partir au collège pour vérifier une dernière chose. Je demandai à l'agent d'entretien s'il pouvait décaler le tableau sous prétexte qu'un de mes devoirs s'était faufilé derrière. Et là, stupéfaction ! Le tableau cachait bel et bien la phrase mystérieuse sauf qu'ici elle était taguée. Curieusement,

une douleur aiguë me transperça le bras et la cheville. Tout était lié, la phrase, mes blessures... Je ne savais plus à quel monde j'appartenais... avais-je réellement fait un rêve ? Ou était-ce la pure réalité ?

Croyez-moi, que je le veuille ou non, je finirais par découvrir la vérité : soit je délirais et donc toute cette histoire n'avait pas de sens, soit cette légende urbaine existait vraiment et dans ce cas j'étais prêt à tout pour le savoir.